

# CHANSONS DE BÉRANGER

Mises en Musique

PAR

**G. NADAUD**

- |                            |                          |
|----------------------------|--------------------------|
| 1. La Bonne Vieille.       | 13. Les Champs.          |
| 2. Le Pigeon messenger.    | 14. Jacques.             |
| 3. Le Bonheur.             | 15. Le Vin de Chypre.    |
| 4. La Nature.              | 16. La Sylphide.         |
| 5. Le Juif-errant.         | 17. Le vieux Ménétrier.  |
| 6. La Métempsychose.       | 18. Les Bohémiens.       |
| 7. Le Chant du Cosaque.    | 19. Jeanne-la-Rousse.    |
| 8. Maudit Printemps.       | 20. L'Apôtre.            |
| 9. L'Aveugle de Bagnolet.  | 21. Le Merle.            |
| 10. Le Feu du Prisonnier.  | 22. Les Tambours.        |
| 11. Passez, jeunes Filles. | 23. Le premier Papillon. |
| 12. Le Temps.              | 24. Ma Canne.            |
| 25. Les Fourmis.           |                          |

Édition Populaire  
SANS PIANO  
Prix net : 25 cent.

*«La Musique est l'esclave et ne doit qu'obéir!»*  
C'est en me pénétrant de ce précepte que j'ai écrit la musique de quelques chansons de Béranger. Je n'ai eu en vue que la mise en valeur du texte. Convaincu que l'amplification musicale doit amener la mutilation des paroles, je me suis astreint à ne jamais répéter un mot, même dans les refrains, afin que la chanson pût être chantée d'un bout à l'autre.  
Donner le plus d'importance possible aux paroles, le moins possible à la musique, tel est le sens de cette publication.

Chaque Chanson  
CHANT ET PIANO  
Prix net : 1 franc

N.-B. — Voir, page 5, le catalogue des volumes de chansons, paroles et musique, de GUSTAVE NADAUD, publiés par les éditeurs du MÉNESTREL.

En vente AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne, Paris  
HEUGEL & FILS, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES DU DROIT DE METTRE EN MUSIQUE LES CHANSONS DE BÉRANGER  
DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION RÉSERVÉS POUR TOUTS PAYS

AU MÉNESTREL  
2 bis, rue Vivienne  
Paris

# CHANSONS DE BÉRANGER

MISES EN MUSIQUE  
PAR  
GUSTAVE NADAUD  
N° 5.

## LE JUIF-ERRANT.

*Andante.*  
**PIANO.**

The piano introduction consists of two staves. The right staff is in treble clef with a 7/8 time signature. It begins with a forte (f) dynamic, followed by a piano (p) dynamic. The left staff is in bass clef and provides a harmonic accompaniment. The piece concludes with a double bar line and a section symbol (§).

*p*  
Chrétien, au vo - ya - geur souf - frant Tends un verre d'eau sur ta por - te. Je suis, je suis le Juif Er -

The vocal line is in treble clef with a 7/8 time signature. The piano accompaniment is in bass clef. The lyrics are: "Chrétien, au vo - ya - geur souf - frant Tends un verre d'eau sur ta por - te. Je suis, je suis le Juif Er -". The piano part features a steady eighth-note accompaniment.

*eris - cen - do.* *f* *p*  
- rant, Quand tourbillon toujours em - por - te. Sans vieillir, ac - ca - blé de jours, La fin du monde est mon seul

The vocal line continues with the lyrics: "eris - cen - do. - rant, Quand tourbillon toujours em - por - te. Sans vieillir, ac - ca - blé de jours, La fin du monde est mon seul". The piano accompaniment continues with a consistent eighth-note pattern.

*rê - ve.* Chaque soir j'es - pe - re tou - jours; Mais toujours le so - leil se lè - ve. Toujours, toujours,

The vocal line continues with the lyrics: "rê - ve. Chaque soir j'es - pe - re tou - jours; Mais toujours le so - leil se lè - ve. Toujours, toujours,". The piano accompaniment features a steady eighth-note accompaniment.

Tourne la terre où moi je cours, Toujours, toujours, toujours, toujours.

The vocal line concludes with the lyrics: "Tourne la terre où moi je cours, Toujours, toujours, toujours, toujours." The piano accompaniment continues with a steady eighth-note accompaniment, ending with a double bar line and a section symbol (§).

# LE JUIF ERRANT

1

Chrétien, au voyageur souffrant  
Tends un verre d'eau sur ta porte.  
Je suis, je suis le Juif errant,  
Qu'un tourbillon toujours emporte,  
Sans vieillir, accablé de jours,  
La fin du monde est mon seul rêve.  
Chaque soir j'espère toujours;  
Mais toujours le soleil se lève.

Toujours, toujours,  
Tourne la terre où moi je cours,  
Toujours, toujours, toujours, toujours.

2

Depuis dix-huit siècles, hélas!  
Sur la cendre grecque et romaine,  
Sur les débris de mille États,  
L'affreux tourbillon me promène.  
J'ai vu sans fruit germer le bien,  
Vu des calamités fécondes;  
Et, pour survivre au monde ancien,  
Des flots j'ai vu sortir deux mondes.

Toujours, toujours,  
Tourne la terre où moi je cours,  
Toujours, toujours, toujours, toujours.

3

Dieu m'a changé pour me punir;  
A tout ce qui meurt je m'attache;  
Mais du toit prêt à ma bénir,  
Le tourbillon soudain m'arrache.  
Plus d'un pauvre vient implorer  
Le donner que je puis répandre,  
Qui n'a pas le temps de serrer  
La main qu'en passant j'aime à tendre.

Toujours, toujours,  
Tourne la terre où moi je cours,  
Toujours, toujours, toujours, toujours.

7

J'outrageai d'un rire inhumain  
L'homme-Dieu respirant à peine....  
Mais sous mes pieds fuit le chemin;  
Adieu, le tourbillon m'entraîne.  
Vous qui manquez de charité,  
Tremblez à mon supplice étrange;  
Ce n'est point sa divinité,  
C'est l'humanité que Dieu venge.

Toujours, toujours,  
Tourne la terre où moi je cours,  
Toujours, toujours, toujours, toujours.

4

Seul, au pied d'arbustes en fleurs,  
Sur le gazon, au bord de l'onde,  
Si je repose mes douleurs,  
J'entends le tourbillon qui gronde.  
Eh! qu'importe au ciel irrité  
Cet instant passé sous l'ombrage?  
Faut-il moins que l'éternité  
Pour délasser d'un tel voyage?

Toujours, toujours,  
Tourne la terre où moi je cours,  
Toujours, toujours, toujours, toujours.

5

Que des enfants vifs et joyeux  
Des miens me retracent l'image;  
Si j'en veux repaître mes yeux,  
Le tourbillon souffle avec rage.  
Vieillards, osez-vous à tout prix,  
M'envier ma longue carrière?  
Ces enfants à qui je souris,  
Mon pied balaira leur poussière.

Toujours, toujours,  
Tourne la terre où moi je cours,  
Toujours, toujours, toujours, toujours.

6

Des mers où je suis né jadis,  
Retrouvé—je eneor quelque trace,  
Pour m'arrêter je me roidis;  
Mais le tourbillon me dit: «Passe!  
«Passe!» et la voix meerie aussi:  
«Reste debout quand tout succombe.  
«Tes aïeux ne font point ici  
«Gardé de place dans leur tombe.»

Toujours, toujours,  
Tourne la terre où moi je cours,  
Toujours, toujours, toujours, toujours.